

Le placard était ouvert, j'y suis rentrée

Annaëlle C.



Annaëlle C.

Le placard était ouvert, j'y suis rentrée

© Annaëlle C., 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9911-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toute reproduction, même partielle, est interdite

sans autorisation préalable de l'autrice.

Ce récit est une œuvre littéraire inspirée de faits réels.

*Les noms, lieux et situations ont été modifiés afin de préserver
l'anonymat des personnes et des entreprises. Toute ressemblance
avec des personnes ou structures existantes ne saurait être
que fortuite ou volontairement floutée. Ce texte n'a pas vocation
à nuire ni à discréditer qui que ce soit, mais à témoigner
d'une expérience vécue et à en proposer une lecture personnelle.*

Ça y est, j'y suis : le premier jour de mon contrat à durée indéterminée, dans une structure d'assurance que j'appelle Assurivia.

Ma carrière s'ouvre à moi. Mon avenir est assuré : je vais tout donner.

C'est que je l'ai attendu, cet emploi ! Ce n'est pas facile d'arriver dans une nouvelle ville, sans relation, et de trouver un travail.

Moi, c'est Annaëlle, et sept ans après mon arrivée dans cette ville maudite, j'ai enfin trouvé mon premier emploi stable.

Je ne vais pas vous mentir : en sept ans, j'ai quand même eu le temps de faire deux enfants, de me marier, de divorcer et de refaire ma vie avec un abruti (je ne le savais pas encore).

L'entretien s'est bien passé. Les responsables de la structure semblaient avenants : deux figures locales représentant une grande compagnie d'assurance, chargés de vendre ses contrats.

Ils gèrent plusieurs points de vente dans la région et dirigent une petite équipe de salariés : je vais progresser, m'investir, et je n'aurai plus besoin de me soucier des fins de mois difficiles ni de l'avenir de mes enfants.

Bon, d'accord, je ne démarre pas fort, un peu plus de mille euros par mois, mais c'est normal, c'est le début de ma carrière ! Enfin, dans cette ville, parce que je ne suis pas une débutante dans le monde professionnel.

Mon premier jour se déroule sous la coupe d'un des dirigeants.

Il m'a fait venir dans une antenne secondaire afin que je me forme sur les produits.

Je reste deux jours enfermée dans ce bureau à regarder des vidéos de formation de la compagnie d'assurance.

C'est intéressant, mais je vous avoue qu'au bout d'un moment, je m'ennuie ferme.

Il me tarde d'entrer dans le vif du sujet. Je ne suis pas tout à fait débutante : j'ai obtenu mon BTS Assurances à la fin de l'année 1999, en travaillant déjà chez un agent à Soliane.

Mes études devaient se dérouler sur deux ans : deux jours à l'école, le reste du temps en entreprise.

Avant d'entrer dans cette école, j'avais passé un Bac Pro Secrétariat.

Chapitre 1 : Premiers Pas dans le Monde du Travail

Après mon Bac Pro, j'étais pleine d'espoir et je pensais trouver un emploi rapidement.

J'ai donc envoyé plus de cent lettres manuscrites, avec mon curriculum vitae soigneusement plié à l'intérieur.

Je me revois encore, penchée sur la table, en train d'écrire ces satanées lettres avec obstination, pendant que ma mère me fournissait les timbres.

J'ai fini par décrocher un entretien dans une agence d'architecte.

Le rêve ! Ça claque, de travailler pour un architecte.

Je me suis donc présentée dans cette agence au design soigné et j'ai rencontré l'architecte.

Pour être honnête, je le trouvais courageux d'avoir convoqué une jeune diplômée de vingt ans.

Mais il a sans doute regretté son audace : je n'ai pas été embauchée.

C'était mon premier échec à un entretien d'embauche, je n'ai pas été déçue plus que ça. J'avais l'avenir devant moi.

L'espoir ne garantit rien...

J'ai donc continué ce que je faisais pendant les vacances scolaires : je travaillais pour Postalia.

J'y ai exploré tous les métiers possibles.

J'ai commencé au guichet d'un minuscule village, à peine quelques centaines d'habitants.

Le travail était convivial : les clients venaient retirer leur argent avec leur petit carnet.

Et oui ! À Postalia, les livrets étaient encore matérialisés sur papier.

Le lieu respirait la tranquillité... enfin, jusqu'au jour où une guichetière s'est fait braquer avec un flingue pour une poignée de billets.

J'ai ensuite fait mes premières armes comme factrice, dans le village voisin qui ne comptait guère plus d'âmes vivantes.

Je faisais ma tournée à vélo.

Les habitants étaient chaleureux, notamment une vieille dame qui m'attendait chaque matin pour que je prenne le café avec elle.

Bon, le café n'était pas fameux, mais elle me le servait avec tant de cœur que je ne pouvais pas refuser.

Une nouvelle mission m'attendait bientôt, dans un village un peu plus grand.

Pour la tournée, on variait les plaisirs : un début à pied, puis le reste en vélo.

Cela semblait sportif... et ça l'était.

Quand j'ai été reçue, le receveur de Postalia, c'est ainsi qu'on appelait le directeur, s'est montré particulièrement attentif à mes besoins. Il était jovial, je dirais même heureux de me voir.

En discutant avec les autres employés, je me suis vite rendu compte que tous les remplaçants avant moi avaient rendu leur tablier.

La tournée était réputée : une véritable épreuve.

Une semaine, m'a-t-on dit... juste une semaine.

Chaque matin, je commençais avec une pile de prospectus en plus du courrier.

Mes épaules allaient lâcher, les sacoches débordaient, mon corps se penchait, tanguait, menaçait de tomber sous le poids du papier.

Ensuite, je devais revenir au bureau pour prendre mon vélo et le deuxième paquet de courrier.

Ma joie s'intensifiait au fur et à mesure que les sacoches de mon vélo se vidaient.

En vélo, la fatigue se porte plus facilement, comme si elle roulait avec moi.

Après plus de six heures de tournée, je suis revenue, fière et épuisée, à l'agence

avec ma mission accomplie.

Sauf que...ma tournée avait duré bien plus longtemps que prévu, largement au-delà du temps habituel.

Mais l'important, c'est de finir, non ?

Après cette semaine éreintante, je suis retournée dans mon petit village.

Tout m'a alors paru plus facile.

Toute tentative de la direction pour me faire revenir a échoué.

Puis une nouvelle proposition m'a été faite : le facteur dans une grande agence, avec un centre de tri situé non loin de chez moi.

Le poste était prévu pour durer : le titulaire étant malade, mon contrat serait potentiellement long.

Une fois mon contrat d'un mois signé, on m'a donné rendez-vous tôt le matin pour le déchargement du camion.

En effet, chaque matin, le camion arrivait avec tout le courrier, et nous, les facteurs, devions le décharger.

Ce matin-là, j'arrive donc devant le camion.

C'est là que je fais la connaissance de mes collègues provisoires, certes, mais bien réels.

Après un rapide tour d'horizon, je me rends compte que je suis la seule fille.

L'ambiance est bon enfant, et le déchargement se fait dans la bonne humeur.

Une fois le camion vidé, tout le monde se retrouve dans la cuisine pour le petit déjeuner.

Enfin... pas mon idée du petit déjeuner, mais apparemment c'est un rituel.

Au menu : pâté, saucisson et vin rouge.

Je refuse poliment, un peu nauséuse.

Je me vois mal avaler du vin rouge à huit heures du matin, mais bon, chacun fait comme il veut.

Le facteur que je remplace m'accueille avec bienveillance.

Il me forme pour ce premier jour : le tri du courrier est assez simple.

On charge ensuite la voiture, une Citroën AX bleue, forcément aux couleurs de l'entreprise, puis Marcel (le facteur que je remplace) me tend quelques fiches bristol où se trouvent les indications de la tournée.

Celle qu'on m'a attribuée est en pleine campagne, avec des chemins de traverse, des maisons isolées et quelques animaux en divagation.

Un jour, alors que j'effectuais ma tournée seule, un chien de berger s'est jeté sur les roues de ma voiture pour les mordre.

Je devais me coller à la boîte aux lettres pour déposer le courrier... Les joies du terrain !

Mis à part cette maison, j'aimais ces moments seule dans ma voiture, sur les routes de campagne, à observer la nature.

Je me disais : « Là, je pourrais prendre un sandwich et pique-niquer pendant ma tournée. »

Mais ce n'était pas dans les habitudes : les facteurs se retrouvaient au restaurant du village pour déjeuner, puis reprenaient leur tournée ensuite.

Je vous l'avoue, je ne jouais pas le jeu.

Je voulais juste finir ma tournée et rentrer chez moi.

Du coup, pendant qu'ils mangeaient au restaurant et rentraient à l'agence vers quatorze heures, moi, j'avais terminé à midi.

Un jour, un des employés m'a glissé, sur le ton de la confidence, qu'il ne fallait pas aller trop vite pour finir sa tournée.

Avec le recul, et vu la tournure qu'a pris ce métier, je comprends mieux sa mise en garde.

J'ai fini par rentrer chez moi déjeuner à midi, puis je revenais à l'agence en même temps que tout le monde.

Mon efficacité ne passant pas inaperçue, le responsable a décidé d'élargir mes missions.